

Images fixes, animées et monographie : une autre approche hybride analytique des phénomènes sociologiques

Didier Vidal, Docteur en Anthropologie et en Ethnologie

Université de Perpignan Via Domitia, France

Résumé

Dans une démarche ultra-qualitative et empirique, cette approche méthodologique démontre la complémentarité monographie / filmographie dans un procédé de Construction, Déconstruction, Re-construction de l'objet de recherche. L'Autre et ses formes de langage sont placés au centre de cette démarche, où via le médium cinématographique sont représentés des instants de partage avec l'Altérité dans un processus original de Don Contre-Don Inversé, où, le premier don vient de l'acteur social. La caméra apparaît comme un « outil ethnographique pluriel », participant à la Construction de l'objet de recherche dans un champ spécifique à la fois endogène et exogène d'appréhension de l'Autre. De la transformation des images brutes confrontées aux notes brutes de terrain, née l'analyse du travail de recherche par la production monographique et le documentaire ethnographique, où le discours de l'Autre est révélé comme un des matériaux possibles de la Sociologie et de l'Anthropologie, non seulement discursif, mais environnemental, comportemental et non verbal.

Mots clés

ETHNOGRAPHIE, MÉTHODOLOGIE, ANALYSE, MONOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE, EMPIRISME

*La description anthropologique sert
à montrer les choses non en ce
qu'elles seraient en elles-mêmes,
mais en ce qu'elles nous apparaissent
à partir d'une conjoncture particulière
(Piautl, 2000, p. 81).*

Introduction

En Anthropologie, le passage du regard du chercheur à l'écriture analytique est un exercice complexe tant la nature des notes brutes conditionne l'utilisation des données ethnographiques. Clifford Geertz souligne « la finalité de légitimer chez l'Ethnologue,

le fait d'y être allé, d'avoir pu (su) pénétrer "une autre forme de vie" » (Geertz, 1996, pp. 11-12).

La méthodologie originale proposée ci-après s'adapte à plusieurs formes d'écritures analytiques, notamment la monographie, et/ou la filmographie-photographie. Dans cette approche, le chercheur a choisi de ne pas dissocier le film scientifique de l'analyse monographique, en effet, la combinaison des deux écritures propose une autre approche hybride analytique des phénomènes sociologiques.

Cette démarche analytique monographique et filmique met en scène le noyau méthodologique de cette approche, basé successivement sur la Construction de l'objet de recherche, sa Dé-construction et sa Re-construction, (typologie CDR) en vue de la production de la conclusion analytique.

L'Anthropologue – producteur de grilles de lecture – analysait hier l'Autre à partir de sa propre grille de pensée culturelle. Aujourd'hui, dans l'approche méthodologique en trois phases de Construction, Dé-construction, Re-construction (CDR), le chercheur va déconstruire dans la seconde phase du processus, en partie, sa grille de pensée au détour du terrain (rencontres, interactions avec l'Autre). Il déconstruit ainsi ses représentations culturelles et sociohistoriques véhiculées et renvoyées, afin de les re-construire en partie, tout en conservant son identité sociale et culturelle dans sa réalité sociale occidentale. La Re-construction est l'élargissement de la grille de pensée du chercheur.

La méthode dite CDR est tout à fait applicable aux outils empiriques spécifiques relatifs à la monographie seule, où la triangulation matérielle de la caméra peut être compensée par une triangulation autre, matérielle ou symbolique facilitatrice du Contre-Don.

La caméra est ici considérée comme un outil scientifique pluriel, instrument stratégique du terrain qui permet à la fois l'appréhension de l'objet de recherche (intégration d'un espace culturel spécifique, d'un groupe), assure la retranscription des données ethnographiques brutes, et sert de support d'analyse (le film ethnographique). Outil de l'appréhension de l'Autre, il peut apparaître contraignant ou facilitateur de lien selon l'approche et la teneur de la négociation opérée sur le terrain entre le chercheur et l'acteur social.

La caméra crayon comme outil de l'ethnologue met en valeur ce que Jean-Pierre Olivier De Sardan nomme *émic* le discours de l'acteur de terrain, se détachant de l'*étic*, ce qui a déjà été dit de l'Autre (Olivier de Sardan, 2008). L'image n'est pas l'écriture du réel – qui n'est qu'illusion – et permet justement de s'en détacher et de mettre en valeur ce qui aurait pu échapper à l'observation directe. Dans l'observation des faits humains, le cinéma comme approche endogène et exogène de méthode de recueil plurielle, positionne la caméra comme outil polyvalent d'approche et vecteur social, de recueil et de retranscription scientifique.

Le langage analytique audio-imagétique se construit, sans s'opposer à la monographie, dans une dialectique du réel et de l'imaginaire et révèle ces données que le chercheur choisi, ou pas, de capturer dans un processus inversé de Don Contre-Don où le premier don vient de l'enquêté.

Cette réflexion sur la représentation – au sens latin de re-présenter, présenter à nouveau, de manière différente quelque chose qui n'est pas présent – a débuté par la réalisation de mes premières recherches empiriques à Cuba et au Sénégal, me permettant ainsi de poursuivre mes travaux en Anthropologie sur le terrain outre marin des îles Mascareignes et outre Méditerranéen de l'Algérie.

De cette approche multiterrain est née une collection de huit courts métrages ethnographiques dont cinq ont été réalisés à partir de recueils de données brutes de terrain capturées dans les îles Mascareignes et servant de support à la construction méthodologique CDR¹.

Le processus méthodologique CDR se décline en trois phases linéaires et progressives

La Construction : le Terrain et la rencontre de l'altérité

Ici, la caméra est un outil pluriel qui participe à la *Construction* de l'objet de recherche dans un champ d'action spécifique à la fois endogène et exogène, libéré du discours médiatico-politique, de la parole conventionnelle, de tous aprioris sociétaux. D'un point de vue méthodologique et postural, la caméra comme instrument de description ethnographique est un outil de l'observation sociologique directe et semi-participante, permettant également de réaliser des entretiens libres et semi-directifs des acteurs sociaux.

Préalablement au terrain, et en vue d'un effort d'objectivation des données ethnographiques, le chercheur, acteur actif et stratégique de sa recherche, aura défini un cadre d'action précis régi par des règles et des limites relatives à son observation et à sa participation sur le terrain.

L'élaboration du champ d'action est une contrainte que s'impose l'Ethnologue afin de ne pas dissoudre son objet de recherche, autrement dit, afin de ne pas se confondre avec l'Objet, jusqu' à devenir lui-même son propre objet de recherche. Ce cadre révèle aussi la distinction ou la coordination des outils empiriques utilisés (journal de bord/monographie, capture d'images/filmographie ou photographies, dessins et croquis).

Véritable vecteur de lien social, la caméra apparaît dans un premier temps sur le terrain comme un outil d'appréhension de l'Autre, qui révèle ensuite son discours comme un des matériaux possibles de l'Anthropologie qui n'est pas uniquement discursif, mais environnemental, comportemental, *audio-imagétique* et non verbal. Le

chercheur accorde ainsi une importance capitale à toutes les formes de langage, formelle et informelle de l'Autre (silence, gestuelle, registre de langage).

Le Don Contre-Don Inversé

Dans sa démarche ethnographique, le chercheur met en place un processus stratégique de Don Contre-Don, inversé au regard des prestations totales décrites par Marcel Mauss (2012), ici utilisé non pas comme un concept analytique, mais comme une approche méthodologique de terrain ayant pour finalité une alliance avec le public de recherche et un recueil de données, d'images, indispensables au futur travail d'analyse. Le Don Contre-Don est un processus d'interactions sociales entre le chercheur et l'enquêté, participant à la Construction de l'objet de recherche, mêlant jeux et enjeux, dans un combat perpétuel symbolique où les deux protagonistes ne poursuivent pas les mêmes enjeux. En effet, ce procès ne comporte aucune dimension économique ou matérielle. Dans cette co-construction où les agents sociaux participent de façon dynamique et active, on observe une négociation entre celui qui donne à offrir son image, et celui qui donne à prendre.

La particularité posturale complexe de ce procédé réside dans le fait que le don initial – l'image, le temps, l'écoute – est accordé par l'enquêté à la demande du chercheur, sans compensation matérielle ou pécuniaire. Le premier don vient de l'Autre, de l'enquêté qui donne à voir son image, son discours, sa réalité.

- *Le contre-don rétrocedé par le chercheur est symbolique et prend plusieurs formes.* Le chercheur offre à l'Autre la possibilité d'exprimer une réalité sociale sur sa condition, sa place dans cette même réalité, de manière consentie et non anonyme auquel cas il aurait opposé un refus de filmer (pour la monographie on parlera d'enregistrement audio avec possibilité d'anonymat). Le contre-don étant toujours supérieur au don initial, la difficulté réside dans le rendu et la maîtrise de l'escalade. C'est une reconnaissance de l'altérité et de son savoir empirique et un des aspects valorisants pour l'enquêté qui est aussi celui qui sait, qui a un pouvoir discursif, une légitimité de l'instant, accrue par la distance parcourue par le chercheur pour le rencontrer et capturer l'expression de son propre récit de vie. Au cœur du terrain des combats de coqs réunionnais², le groupe enquêté investit le chercheur d'un rôle social singulier où il devient un passeur d'idées afin de déconstruire la représentation sociale leur étant défavorable, le message véhiculé par le langage dominant médiatico-politique et l'opinion collective qui fonde la coutume. Le message à faire passer peut être de nature personnelle et familiale à destination des absents, morts où ne pouvant participer à l'instant présent (mondes visibles et invisibles). Apparaissant en cours de terrain et pour renforcer le lien social et l'intégration au terrain, c'est ce que Pierre Bourdieu (Bourdieu & Wacquant, 1992) nomme la métaphore du jeu, un jeu qui permet à l'Ethnologue d'entrer via ces règles informelles de

recrutement dans leur champ culturel (messages adressés aux morts via la camera) et acquérir une position singulière au sein du dit champ tout en conservant son statut de chercheur. Tout en préservant le capital spécifique du champ, le groupe peu à peu donne à cet « intrus surnuméraire » le statut « d'inconnu familier ». Cette forme d'acceptation mutuelle assure une congruence solide pour le bon déroulement de la recherche ultra-qualitative.

- La dé-construction des représentations socioculturelles dominantes préconstruites et véhiculées par le discours médiatico-politique.
- L'aperçu immédiat des images capturées sur le terrain par les enquêtés initié par Robert Flaherty. C'est un Contre-Don possible initié par les pères fondateurs de l'Ethnocinéma. Nous retrouvons « le mode réflexif qu'affectionnait Jean Rouch [qui] lui vient de ses maîtres : R. Flaherty et Dziga Vertov. [...] R. Flaherty, qui au début des années 20 développait ses rushes sur place, dans le Grand Nord, pour pouvoir les montrer à Nanouk (le fameux *feedback*, plus joliment appelé par Rouch l'écho créateur ou encore le contre-don visuel), lui paraissait encore d'avant-garde à la fin du XX^e siècle » (Colleyn, 2009, p. 15). Ce contre-don qui n'est pas utilisé dans cette recherche permettrait de limiter l'effet voyeuriste sur place d'un outil caméra, d'une image capturée et gardée secrète, car considérée comme donnée scientifique. L'aperçu de l'image capturée sur le terrain ethnologique, après qu'il ait passé son message social, permet aussi de défaire l'approche dominante du chercheur et optimise son intégration.
- La possibilité de bénéficier des images brutes. Dans certaines cérémonies, cette possibilité est envisagée pour permettre aux officiants de partager l'événement avec des personnes qui n'ont pas pu assister à la commémoration.

La finalité de la phase de construction de l'objet de recherche et d'avoir eu accès au champ culturel du milieu étudié, espace territorialisé par les agents qui composent le champ et d'avoir été ponctuellement intégré pour en étudier de manière endogène les mécanismes qui régissent la structure sociale (système social, normes, limites, jeux et enjeux, capital investi et conservé, lutte de conservation).

Tout en conservant son statut de chercheur, l'observation semi-participante permet de se conformer aux normes collectives et individuelles relatives à l'organisation générale de la société, et relatives à *l'habitus* de vie de l'individu dans le groupe et de l'individu lui-même (normes spatiale et temporelle de l'Autre relative à son territoire, au champ culturel : marche pieds nus, pas de jeûne carné, enjeux spécifiques, etc.).

Dans ce processus singulier de Don Contre-Don de biens culturels immatériels (données ethnographiques) dans l'approche de l'Autre, il revient toujours au chercheur

dans la « négociation » avec l'enquête aux prémices du recueil des données, de ne pas perdre de vue la finalité scientifique de sa présence sur le terrain.

Ce processus stratégique pour le recueil de données ethnographiques reste non-égalitaire où l'Autre qui n'a rien demandé, ouvre l'accès à son savoir et sa connaissance, le chercheur se doit de limiter les violences symboliques induites par un éventuel déséquilibre entraînant une dépendance démesurée du donataire sur le donateur et respecter le système normatif régissant l'espace social étudié. Sans être utopique de penser pouvoir mesurer la qualité du don, le consensus entre les parties induit la bonne démarche de la recherche scientifique.

Il revient au chercheur de limiter le double enjeu induit par le Contre-Don. Ce risque d'être englouti par l'objet de recherche dans le processus de Don Contre-Don impose que la réciprocité ne soit pas infinie. C'est une co-construction, une négociation où le chercheur doit savoir stopper le processus en faisant le dernier contre don.

La Dé-construction : après terrain et coordination des données brutes

Cette approche méthodologique, structurale dans le fond et la forme, marquée par le constructivisme et le structuralisme où chaque étape conditionne les autres, est un procédé à renouveler à chaque nouvelle recherche. À chaque fois, le chercheur doit être amené à repenser sa place dans le monde social qu'il occupe, car chaque recherche modifie son système de pensée dans la mesure où il se confronte à l'Autre. Ce travail d'introspection socioculturelle ne se fait pas de fait, tant les risques d'amalgames, d'inférences et d'assertions constituent les nombreux écueils auxquels le chercheur-citoyen risque de se heurter.

C'est dans cette phase qu'il est le plus compliqué de se détacher de l'objet de recherche et d'établir un équilibre, une précision entre la tendance subjective et la tendance objective (la neutralité axiologique n'existant pas). À trop vouloir restituer la parole de l'Autre, on débouche sur une démarche descriptive, illustrative, et restitutive, dans le préconstruit, le préconstitué, le vu sur le terrain sans analyse.

Il s'agit donc de hiérarchiser les données, les classer, choisir les matériaux disponibles pour l'analyse, étape charnière pour préparer l'analyse. En monographie comme en filmographie, c'est la sélection des données brutes, une seconde lecture du terrain où se déconstruisent les représentations propres au chercheur. Ce retour introspectif ethnographique a lieu durant cette phase de Dé-construction des structures sociales générales de la société (macro), puis celles qui régissent le groupe étudié (du système social, culturel et familial – micro), à distance de l'objet de recherche.

Après la capture des données ethnographiques, aux termes du terrain, de retour dans la société dans laquelle il vit, le chercheur opère une mise en relation, un croisement des données issues des différents outils en vue de l'analyse : carnet de

bord, carnet filmique, notes brutes de terrain. Par le même outil, on retrouve des natures de données différentes : journal de bord et notes brutes de terrain pour la monographie, données brutes filmiques, croquis et dessins. Ces données ethnographiques, porteuses de sens social et culturel, sont alors coordonnées, structurées, classifiées puis déconstruites (préanalyse). Concomitamment, le chercheur dé-construit en partie ses représentations individuelles et collectives socioculturelles en vue d'une objectivité optimale vis-à-vis du terrain de recherche et de sa propre société. Le chercheur reste toujours actif dans ce processus de recherche.

En vue de l'analyse finale, le montage des images brutes est une mise en forme des données de terrain, une autre forme d'écriture des cultures. C'est par ce processus de découpage des images qu'interviennent concomitamment la Dé-construction de l'objet de recherche et la Dé-construction des représentations sociales et culturelles du chercheur. Le bouleversement de sa grille de lecture propre – de ses représentations sociales, de son *habitus* – naît des interactions sociales opérées sur le terrain entre le chercheur et le public enquêté.

C'est une étape décisive de préanalyse qui ouvre sur la conclusion analytique, la monographie et le film, qui est une Re-construction de l'objet de recherche, où le chercheur reconstruit, en partie, ses représentations socioculturelles amenant l'élargissement de sa grille de pensée.

Re-construction : l'analyse en réponse à la question de recherche

Le film ethnographique ne s'oppose en rien à la monographie, ce langage imagétique s'accompagnant dans la démarche ethnographique d'un écrit, d'un manuscrit, d'un journal de bord, ou d'une conclusion analytique associée manuscrite. Ce sont des langages complémentaires et hétérogènes, où l'un n'asphyxie pas l'autre. Pourtant,

même si, depuis la fin du XIX^e siècle, il existe une tradition de photographie scientifique, [...] la photographie et le cinéma sont, en dépit d'exemples illustres (Levi-Strauss, Jean Rouch), encore largement tenus à l'écart de la science officielle. Dans une société comme la nôtre, qui est pourtant devenue une société de l'image, on juge davantage les gens à ce qu'ils disent et surtout à ce qu'ils écrivent qu'à ce qu'ils voient (la voyance) et à ce qu'ils montrent (des photos, des films) (Laplantine, 1996, p. 79).

Dans le prolongement ultra-qualitatif et empirique du courant de pensée de l'École de Chicago, le film scientifique comme conclusion analytique du travail de recherche représente une réalité sociale dans sa diversité re-construite. C'est une autre forme analytique des phénomènes sociaux observés, le film ethnographique est une réponse à la question de recherche de départ. La conclusion analytique, le film, est une Re-construction de l'objet de recherche, apogée du processus ethnographique de Construction, Dé-construction, Re-construction (typologie CDR), où le chercheur

reconstruit en partie ses représentations socioculturelles. Le film scientifique et l'écriture monographique bousculent chacun à leur manière une idée reçue et offrent une nouvelle ouverture réflexive sur les phénomènes sociaux.

Ainsi le chercheur intègre de nouveaux éléments socioculturels qu'il greffe à sa propre grille de lecture et élargie ainsi sa grille de pensée, son capital culturel s'en trouve enrichi. Il ne s'agit pas de substituer une grille de lecture à une autre. Le chercheur doit réfléchir à nouveau sur la place qu'il occupe dans le monde social de référence qui est ainsi différente de celle en préambule du terrain du fait de la transformation partielle de sa grille de pensée. Le chercheur réfléchit en amont et en aval de la recherche sur cette place occupée.

Dans cette phase méthodologique, l'outil pluriel caméra est un instrument de la compréhension de l'Autre. La phase de Re-construction est celle de l'analyse, monographique et filmique. Tout en considérant la parole de l'Autre comme un des matériaux possibles de la Sociologie et de l'Anthropologie, le chercheur doit replacer dans un espace social (micro), économique, culturel, environnemental ces données brutes ethnographiques et les restituer dans le contexte général d'une société (macro) afin qu'elles soient porteuses de sens scientifique : « C'est dans et par la parole que le social prend forme » (Dubar & Demazière, 1997, 331).

Élargissement des grilles de lecture du chercheur

Nous prendrons l'exemple du champ magico-religieux qui n'existe pas dans la réalité sociale structurelle du chercheur et qui n'est pas un objet préconstruit. Le chercheur n'a pas de grille de lecture pour expliquer ce champ et doit le rattacher à un champ connu, ici celui de la culture. Il ne peut être compris qu'à partir de sa grille de lecture occidentale. On peut se poser la question comme le fait Marcel Mauss aux termes de son essai sur la théorie générale de la magie : « Mais où est l'équivalent dans notre société? » (Mauss, 2012, p. 79).

Celui-ci ne prend son sens que si on le restitue dans le champ culturel. Il apparaît comme champ structurel de la société.

Le rôle social du chercheur

À l'articulation d'une double exigence, celle de la communauté scientifique et celle des acteurs sociaux, le travail de l'anthropologue est de comprendre le sens de l'action du point de vue des acteurs et de limiter les distorsions pour être fidèle au locuteur, et de ce fait, à la relation locuteur / chercheur qui s'est instaurée sur le terrain. Il s'agit d'une part de restituer avec probité (Malinowski, 1963) le sens des données ethnographiques fournies par le public enquêté, et d'autre part, d'interpréter ce sens dans le cadre général de l'organisation d'une société.

On observera deux distorsions possibles, la première entre l'émission et la notation d'un discours et la deuxième intervenant à la relecture du texte par le lecteur.

Cette approche méthodologique participe à la désacralisation du statut du chercheur et nécessite une réflexion profonde, dans une étude anthropologique proche ou éloignée de son espace social. Elle nécessite un positionnement scientifique se dédouanant de toute pensée naturelle, de fait.

Il est utopique de penser qu'il est naturel de Re-construire sans Dé-construire car c'est ainsi que l'on construit tout système de pensée. Il faut se défaire des préjugés et des préconstruits, que l'on étudie le quartier d'à côté ou une société géographiquement éloignée. La rupture épistémologique (culturelle) est plus difficile quand on étudie une société proche ou à laquelle on appartient, ayant le même sens commun (propre à l'entre-soi, l'*habitus*, le même cadre de référence).

Limites, difficultés et réflexions

Dans l'observation directe ou semi-participante, le risque de basculer et pendant un temps de quitter son statut de chercheur est probant. Comme le décrit Loïc Wacquant (2001) dans *Corps et âme*, le journal de bord (outil ethnographique) permet également de garder à l'esprit son statut d'ethnographe dans un effort de réalité objective.

Il existe un jeu d'équilibre dans le processus de recherche, une difficile pondération entre les influences des pères fondateurs (savoir théorique, savoir livresque) et l'émancipation du jeune chercheur dynamique et innovant. Il ne s'agit non pas de minimiser son statut, mais de limiter au maximum les représentations sociales et culturelles renvoyées auprès de l'enquêté (Méthode immergée, empathie profonde et ethnocentrisme inversé).

Ces représentations socioculturelles ne doivent donc pas être renvoyées au public enquêté, mais demeurent avant le terrain une réflexion personnelle, introspective. Son savoir et sa connaissance sont singuliers et toujours moins affinés que celles que l'enquêté peut avoir sur lui-même. La Relation entre l'enquêté et le chercheur est une co-construction à l'origine de la récolte des données de terrain. Il faut faire preuve d'humilité vis-à-vis du terrain et de l'acteur social qui participe aux jeux d'équilibres de la recherche en sciences sociales et la possibilité, ou non, de recueillir des données probantes et signifiantes, à la jonction entre la connaissance scientifique (théorique, livresque, expérimentale) et la parole de l'Autre.

L'autre grande difficulté réside dans le fait de pouvoir entrer dans un champ, d'avoir accès à un espace territorialisé par les agents qui le composent. Le champ est ouvert partiellement et ponctuellement au chercheur qui cherche à en comprendre les mécanismes, tout en ne poursuivant pas les mêmes enjeux de lutte, de pouvoir, de conservation du champ et dont il ne maîtrise pas les règles techniques, les normes sociales, le système de valeur. Le chercheur doit par sa démarche, montrer qu'il ne met pas ainsi en danger le capital qui veut être conservé par le groupe étudié.

Pour reprendre la posture analytique bourdieusienne, le chercheur se situe à l'interstice du sens commun et du sens savant. Pour l'étude de tout objet de recherche (théorique, empirique, expérimental), le sujet de recherche peut s'approprier la méthodologie de Construction, Dé-construction, Re-construction qui ne s'applique pas uniquement au terrain, mais aussi à une réflexion plus théorique ou philosophique.

Le chercheur doit-il transmettre son capital culturel, en réduisant sa sphère de diffusion et réserver son analyse à son groupe de référence ou vulgariser – la Culture élitiste transformée afin qu'il puisse être à disposition du collectif, au service du langage commun, à moins qu'il ne soit destiné à servir l'Institution du Politique?

Notes

¹ Collection les Faiseurs de Soins en Mascareignes : Monsieur K, le dernier Tisaneur de forêt (HDVD); Le Roi, le Vieillard et le Crocodile – La Nuit Pan-ancestrale (HDVD); Guérissière Morisyen – La Foi, le Savoir et le Salut (HDVD); Le Cok Bataï ou la Sagesse du Volcan - Violence polymorphe et cohésion sociale (HDVD); La Chapél La Mizèr (HDVD).

² Terrain de recherche anthropologique, Île de la Réunion, 2010. Le Cok Batay ou la sagesse du volcan : de la violence polymorphe à la cohésion sociale. DVD HDV.

Références

- Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. D. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- Colleyn, J.- P. (2009). *Jean Rouch, cinéma et anthropologie*. Paris : Cahiers du Cinéma, INA.
- Dubar, C., & Demazière, D. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Paris : Nathan.
- Geertz, C. (1996). *Ici et là-bas. L'Anthropologue comme auteur*. Paris : Métailié.
- Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Nathan.
- Malinowski, B. (1963). *Les argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard.
- Mauss, M. (2012). *Essai sur le don*. Paris : Presses universitaires de France.
- Olivier de Sardan, J.- P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.
- Piault, M.- H. (2000). *Anthropologie et cinéma*. Paris : Nathan.

Wacquant, L. J. D. (2001). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Marseille : Agone.

Didier Vidal, Ethnologue et Sociologue, Chercheur Associé au Centre de Recherche sur les Sociétés et Environnements en Méditerranée (CRESEM - EA 7397), prône une approche de l'Autre(s) comme non sécable de son environnement social, culturel et historique. Dans une démarche ultra-qualitative et empirique, son rôle de socio-anthropologue est de déterminer comment l'ordre social se perpétue, persévère dans l'être et quelles sont les relations qui le constituent, via des territoires géographiquement proches et culturellement éloignées, tels que les mariages Gitans en Roussillon, et inversement à travers les pratiques magico-religieuses chez les tradi-praticiens de Cuba, du Sénégal et des îles Mascareignes (île de la Réunion et île Maurice). De cette approche est née une collection de plusieurs documentaires, intitulée Les Faiseurs de Soins, mettant en lumière la lutte des tradi-praticiens dans la perduration d'un savoir théorique multiséculaire.